

◆ LE DEVOIR ◆

CULTURE

D A N S E

Le folklore et le happening revisités

*De la jeune gigue à la jungle urbaine:
deux subversions plus ou moins audacieuses*

Frédérique Doyon

ZONE GIGUE - de Marie-Soleil Pilette

MACHINES - de Lük Fleury

À Tangente, du 23 au 26 janvier

La création originale est un leurre; on invente toujours à partir de quelque chose qui existe déjà, et qu'on transforme. C'est une petite leçon de sagesse que les jeunes Lük Fleury et Marie-Soleil Pilette semblent avoir bien assimilée, puisqu'ils ravivent une tradition longtemps confinée aux fêtes de famille. Nouvelles giges se veut la double démonstration que le folklore peut avoir une seconde vie et arborer l'étiquette contemporaine.

Dans un décor nu et une mise en espace très structurée, Zone Gigue de Marie-Soleil Pilette explore la gigue de l'intérieur. Trois gigueuses décortiquent l'élément fondamental qu'est la gigue: le rythme. Si rien n'indique d'abord une grande métamorphose de la danse de nos ancêtres, la rythmique complexe qui fonde la gigue se révèle dans un crescendo d'intensité, allant au-delà de sa conjugaison habituelle.

Pour bien révéler cette complexité, la seule musique est celle créée par l'entrechoque des souliers, des mains, voire du corps tout entier, au sol. Car la cadence de la gigue ne dérive plus seulement des pieds martelant le plancher. Défiant la station debout, les filles gigent en faisant des culbutes, en glissant au sol, en tapant des mains et en imposant des silences ponctuels. Se crée ainsi une étonnante mélodie percussive à partir du rythme quasi-naturel du corps en mouvement.

Chex Lük Fleury, jeune pionnier de la nouvelle gigue qui en est à sa troisième création à Tangente, la subversion de la gigue est plus apparente que formelle. Machines s'offre sous forme de courts tableaux où tous les styles se succèdent. On veut montrer que la gigue puise aujourd'hui non seulement à ses racines folkloriques, mais aussi à des formes plus actuelles et transculturelles de la danse, comme le tango, le swing, le malambo (danse des pieds d'Argentine).

Malheureusement, il ne suffit pas d'apposer une musique jazz-urbaine pour que la danse prenne des airs contemporains, ni d'éparpiller des accessoires sur scène pour que la danse flirte avec la danse-théâtre. Les danseurs, qui excellent visiblement (surtout chez Lük Fleury et Nancy Gloutnez) à l'exécution des pas, y perdent un peu dans le jeu, l'accent burlesque et l'humeur torride d'un tango adapté un peu artificiellement à la gigue.